

Dans la continuité des rencontres entre l'artiste et l'atmosphère particulière de la crypte archéologique, le musée présente, du 26 juin au 30 septembre, « Durée fossile » les sculptures de verre d'Antoine Leperlier.

# Les « traces de mémoire » d'Antoine Leperlier

*dont les règles sont faites d'allers-retours de la mémoire, de la trace, du temps qui passe, que l'on tente d'arrêter avec la création, ou de ressusciter dans cette mise en scène de musée.* Pour Antoine Leperlier, cela va bien, merci ! Très coté des collectionneurs notamment aux Etats-Unis et au Japon, il a des œuvres partout dans le monde dont une trentaine dans les musées nationaux. Il regrette simplement qu'en France les créations en verre soient reléguées dans une sorte de ghetto culturel, là où les placent les « décideurs » artistiques. Il estime que tout vient d'un malentendu. On ne peut, pour lui, mettre en correspondance la « verroterie » (exemple : les verres soufflés) et la pâte de verre. Ce sont deux histoires, deux techniques mais surtout

deux projets esthétiques différents. La pâte de verre s'inscrit dans une tradition héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a été immédiatement placée dans les arts déco sous prétexte qu'elle n'utilisait pas un matériel orthodoxe comme la sculpture. « *Tout le mérite d'Henri Cros (le frère du poète Charles Cros) a été d'affirmer devant ses pairs que l'on pouvait utiliser autre chose que du marbre ou du bronze en sculpture. Je me situe dans cette génération d'artistes du XIX<sup>e</sup> siècle un peu fous comme Henri Cros ou mon arrière-grand-père Émile Decorchemont qui n'avaient pas de tabous sur les moyens techniques qu'ils utilisaient.* » Ce dédain qui s'affiche parfois envers cette technique, Antoine Leperlier ne l'a heureusement ren-

contré, ni à Evreux, ni à Conches cette dernière ville lui ayant consacré à lui et à son frère une exposition, il y a quelques années. Antoine Leperlier parle même pour le musée d'Evreux « *d'une prise de risque* » de la part de Gérard Guillot-Chêne ses créations en verre pouvant selon lui, déconcerter quelques irréductibles puristes de l'académisme.

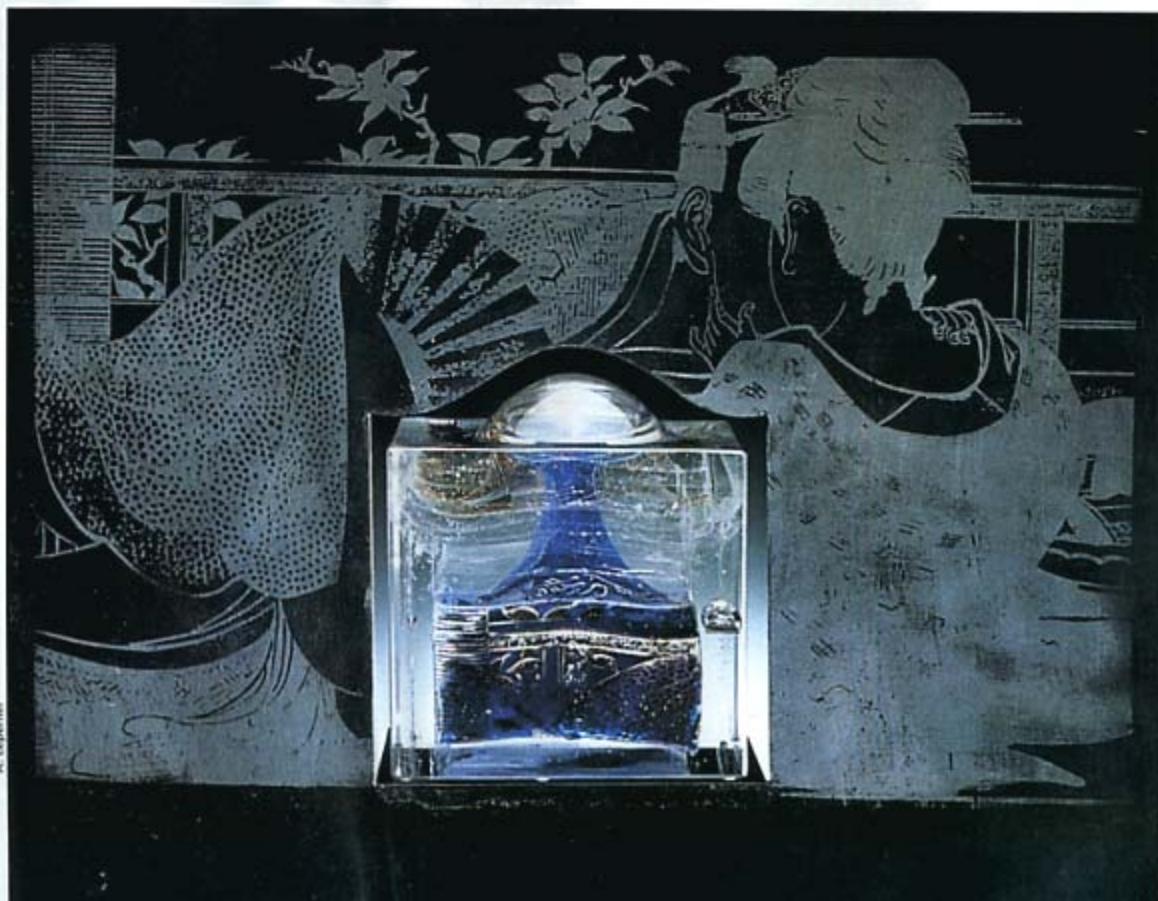
## De la crypte au troisième étage

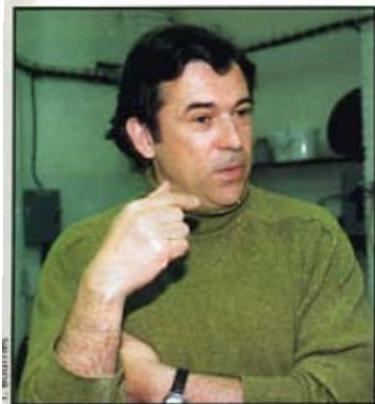
Cette exposition sera répartie en deux endroits du musée, la crypte archéologique avec une vingtaine d'œuvres originales et la salle d'exposition temporaire du troisième étage avec une rétrospective d'une trentaine d'œuvres marquant ses dix dernières années de créations. La crypte du musée ? Dans la droite

**A**près James Lee Bayers et ses étonnantes variations sur le thème de la vitrine, Bernard Dejonghe avec ses cercles, ses colonnes et ses sculptures transparentes jouant avec les architectures antiques, c'est à Antoine Leperlier de se confronter à ce lieu et « *à ce jeu* », souligne Gérard Guillot-Chêne, conservateur,

## Antoine Leperlier en quelques mots

- Né à Evreux en 1953, Antoine Leperlier s'initie à la pâte de verre avec son grand-père, François Decorchemont jusqu'en 1971.
- 1972-1978 : études de philosophie et d'arts plastiques à Paris 1-Sorbonne, Ecole du Louvre.
- 1978-1982 : maîtrise et DEA d'arts plastiques et de sciences de l'art. Mémoires sur les premières techniques de pâte de verre de François Decorchemont, sur la pensée pré-rationaliste, sur les technologies du verre. Débuts de ses recherches techniques.
- 1981 : Lauréat de la Fondation de France.
- 1982 : premières expositions nationales et internationales.
- 1994 : nommé « Maître d'art ».





ligne des domaines qui l'inspire, à savoir la trace et l'empreinte, les objets préhistoriques et les colonnes qu'elle renferme, lui ont dicté cette exposition. « Nous sommes, dit-il, dans une société qui veut absolument sauvegarder la mémoire, faire œuvre de mémoire. On conserve des preuves à charge ou à décharge ; On "fétichise" la trace tout en détruisant les relations, les liens sociaux qui permettraient la transmission du vécu de générations à générations. On oublie "l'ombre portée" du souvenir sur les choses et les événements. » Et il poursuit : « Comment rendre compte de ces "ombres" ? Je ne peux concevoir la représentation d'un objet sans que lui soit rattachée cette part essentielle de la vie qui s'est projetée en lui et qu'il porte. »

Ces silex que l'on met en vitrine ont perdu tout leur sens car ce ne sont pas des objets de vitrine mais des outils. « J'ai essayé, déclare Antoine Leperlier, de faire des empreintes de mémoire. La vitrification est un élément de mémorisation. Elle fige et rend compte de l'origine de l'outil. » Il explique : « La tradition alchimique est très importante dans l'idée que je me fais de mon travail, non pas évidemment que je sois alchimiste. La vitrification est une sorte d'imitation de la puissance du volcan, un processus proche d'un phénomène naturel. »

Le verre entre dans la temporalité à l'instar des arts du feu en général. « La matière incarne le temps, l'espace non », remarque l'artiste dont la créativité s'est également

intéressée aux colonnes gallo-romaines en pierre qui ornent cette crypte archéologique. Il a vitrifié des rayons de lumière tels qu'ils seraient s'ils étaient arrêtés un instant sur le fût de ces colonnes. « La lumière, dit-il, c'est toute la mémoire du monde. Elle conserve le souvenir de tout ce qu'elle a baigné ».

Et l'artiste de conclure : « Je cherche à évoquer ce qui est inscrit dans l'objet : le temps. Le temps comme une matérialité vécue, la durée en un mot ». Durée fossile.

J.S.

■ L'exposition est visible du 26 juin au 30 septembre du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h. Entrée libre.

A. Leperlier



T. Bouffies